

**«Blachii ac pastores Romanorum»:
de nouveau sur les destins du latin à l'Est**

Dr. Iosif Camară
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași

Introduction

Il y a plus de 50 (cinquante) ans, Monsieur le Professeur Alf Lombard a tenu à l'Académie Royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités de Suède un discours émouvant intitulé *Les destinées du latin à l'Est*. En attirant l'attention sur la nécessité de connaître les conditions historiques dans lesquelles se développe une langue (autrement-dit, son histoire externe), la savant suédois souligne les difficultés avec lesquelles est confronté le chercheur qui étudie le destin de la romanité orientale : d'un côté, la romanisation de courte durée de la Dacie et ensuite la destruction de la civilisation romaine suite aux migrations est suivie par le silence des sources historiques pendant un millénaire ; de l'autre côté, la présence de nos jours d'un peuple de langue romane exactement dans les anciens territoires de la Dacie romaine. En conséquence, Alf Lombard n'hésite pas à parler sur le « miracle roumain », en faisant référence aux propos de l'historien français Ferdinand Lot: „un miracle historique: le peuple roumain”.

On a proposé, dans cette communication, de reprendre quelques-uns des problèmes soulevés par l'étude des conditions historiques dans lesquelles est né le roumain. Notre démarche est partie de la théorie concernant le caractère prépondérant pastoral de la romanité orientale, soutenue au début du siècle passé par le linguiste Ovid Densusianu. Les recherches que nous avons entrepris pour l'identification des traces linguistiques roumaines des Carpates de la Pologne, de la République Tchèque et de la Slovaquie, où les colonisations roumaines ont eu un caractère pastoral évident, nous ont confirmé que l'étude des activités pastorales peut éclaircir le passé de la romanité orientale : la continuité de l'élément latin dans l'espace nord-danubien et la configuration dialectale du roumain.

Une romanité pastorale

Alexandru Rosetti a donné la définition généalogique du roumain : „Le roumain est le latin parlé sans interruption dans la partie orientale de l'Empire Romain - à savoir les provinces danubiennes romanisées (Dacie, Pannonie du sud, Dardanie, Mésie supérieure et inférieure) - depuis l'époque de la pénétration du latin dans ces provinces et jusqu'à nos jours". La frontière imaginaire qui sépara les zones d'influence de la langue grecque et du latin a été tracée par l'historien Konstantin Jireček et corrigée par d'autres spécialistes, en partant des inscriptions grecques et latines découvertes dans les Balkans. D'après Ivănescu (1980, 44-77), le territoire de langue latine en Europe du Sud-Est a les limites suivantes : la ligne Jireček au sud, la « lacune de romanisation » d'où vient le peuple albanais à l'ouest, les rives de la Mer Noire à l'est et les limites de la Dacie romaine au nord-est.

Les premières mentions sur la présence d'une population d'origine romaine dans les territoires byzantins décrivent ceux-ci comme étant des bergers. Durant quelques centaines d'années l'ethnonyme *Vlach*, que les étrangers donnaient à la population romane des Balkans, a acquiert le sens de 'berger'. Le caractère pastoral de la romanité orientale est relevé aussi dans un passage de *Gesta Hungarorum* : le chroniqueur anonyme du roi magyar Béla le IIIe (1173-1196), en parlant sur les habitants de la Pannonie à l'arrivée des Hongrois, utilise le syntagme : « Slavi, Bulgari et Blachii ac pastores Romanorum ». Bien sûr, le passage ne manque pas de controverses, à cause du double sens de la conjonction *ac* : est-elle utilisée ici avec un rôle explicatif ou copulatif ? Dans notre opinion, c'est un faux problème, car les arguments historiques plaident pour l'interprétation avec un rôle explicatif de la conjonction: le passage de la chronique ne doit pas être lu « les Vlachs et les bergers des Romains », mais comme « les Vlachs, c'est-à-dire les bergers des Romains ». Premièrement, les Vlachs apparaissent dans les écritures byzantines en tant que bergers et descendants des Romains. Deuxièmement, la Pannonie est identifiée comme *pascua Romanorum* aussi dans d'autres écritures médiévales, et les découvertes archéologiques y prouvent la pratique de la transhumance depuis de l'époque préromaine même. Ce fait est prouvé par le nom du lac *Balaton* de la Hongrie : l'hydronyme *Balaton*, cf. sl. *blato* (v. Drăganu 1933, 129), ne peut pas être séparé du roumain *baltă*. Tout comme on sait, par *baltă* 'étang' ont toujours été désignés les endroits pour l'hivernage des bergers.

L'un des aspects qui individualisent la romanité orientale est le caractère archaïque de la langue. Celle-ci a été déterminée par l'interruption des liaisons de la latinité danubienne avec celle occidentale. Une autre cause est aussi la ruralisation de la vie en Dacie. Cette

ruralisation a été mise sur le compte des migrations, qui ont détruit les villes du territoire abandonné par les autorités romaines. Les données archéologiques jettent une nouvelle lumière sur ce problème, d'où résulte qu'en Dacie la romanité ne pouvait être autrement que rurale, fait qui a contribué à l'enracinement de l'élément latin et a favorisé la romanisation de la population autochtone. L'archéologue Vasile Pârvan émettait cette idée concernant la ruralisation de la vie romaine du Danube: « Les Romains n'ont pas pu prendre des racines que dans l'endroit où ils ont pu devenir des paysans. Le Bassin du Danube est une région propice pour l'agriculture depuis le néolithique. Mais la civilisation paysanne de l'Italie et du monde romain en général était presque identique du point de vue matériel avec la civilisation paysanne du Bassin du Danube à l'époque Latène. [...] Ici tous les gens sont devenus des paysans et tous les paysans sont devenus des Romains » (Pârvan 1937, 185).

La ruralisation de la vie en Dacie a été prouvée depuis longtemps pas seulement du point de vue archéologique mais également du point de vue linguistique : des mots avec des références aux réalités tout à fait différentes, une série de termes avec du sens concret et abstrait, en gardant le premier, approprié aux réalités rustiques (v. Ivănescu 1980, 247-249). On peut donner, d'après Gheorghe Ivănescu, quelques exemples de changements dans le contenu qu'ont subi certaines expressions latines :

- CONVENTUS 'rassemblement' > *cuvânt* 'mot, conversation';
- EXCAPITARE 'perdre du capital' > *scăpăta* 'devenir pauvre';
- *FRIMBIA 'la marge d'un vêtement' > roum. *frânghie* '1. corde, 2. (dial.) corde qui sert à attacher un vêtement';
- LUMINARIA '1. lumière naturelle d'un astre ou artificielle; 2. lampe' > *lumânare* 'bougie';
- MONUMENTUM '1. monument; 2. tombe' > *mormânt* 'tombe';
- PONS 'pont' > *punte* 'passerelle';
- RUGA 'rue, route bordée par des maisons' (cf. fr. *rue*) > arom. *arugă* 'le lieu par lequel les brébis entrent dans leur parc pour être tirés';
- SUBTILIS '1. subtil; 2. mince' > *subțire* 'mince'.

Dans les conditions d'une intensité des activités du berger chez les Roumains, certains changements sémantiques du roumain pré littéraire sont explicables par cette occupation. Ces faits de langue ont été relevés par Ovid Densusianu, I. A. Candrea, Sextil Pușcariu et Gheorghe Ivănescu (1980, 361-362), et plus récemment par Emanuela Dima (2014).

- ANIMAL 'être, animal' > *nămaie* '(dial.) mouton';
- ANNOTINUS 'récolte agricole d'une année' > *noaten* 'agneau d'un an';

- FETUS (*pecorum*) ‘le petit d’un animal, spécialement du brébis’ > *făt* ‘enfant’;
- FRUCTUS ‘produit, fruit’ > *frupt* ‘viande, lait, produit d’origine animale’;
- MERIDIO, -ARE ‘le repos de l’homme pendant le midi’ > *meriza* ‘le repos des moutons pendant le midi’.

Certaines dérivations sur le terrain roumain s’expliquent toujours par l’activité pastorale: le mot *a înțărca* ‘sévrer’ signifiait au début ‘donner l’agneau à l’enclos (en roum. : *țarc*) pour ne plus humer le lait de la brébis’. Le mot s’est ensuite répandu dans le cas des hommes aussi. Le verbe *a se întrema* ‘reprendre des forces, guérir’ provient du domaine pastoral, car il était utilisé seulement pour les animaux: ‘être capable à marcher sur ses pieds’.

Le linguiste Sextil Pușcariu (1940, 120) a montré le fait que la phraséologie roumaine est fortement marquée par le pastoralisme (cf. Ivănescu, 362). C’est ainsi qu’on a:

- *a încheaga un gând* (‘concevoir une pensée’) : de *a încheaga* ‘se coaguler’ (le lait) ;
- *a se îmbulzi* (‘se bousculer’) : de *bulz* ‘boule’ (de fromage) ;
- *a se băga pe sub pielea cuiva* (‘s’insinuer auprès de quelqu’un’): l’origine de l’expression se trouve dans l’habitude des tiques de s’insinuer sous la peau des moutons pour humer leur sang;
- *a făgădui marea cu sarea* (‘promettre la mer et son sel’): l’expression a une grande valeur documentaire. Dans d’autres langues, le terme de comparaison est le bleu du ciel, une montagne d’or etc., donc des choses rares ou inaccessibles. L’expression, dit Sextil Pușcariu, n’a pu pris naissance que dans une communauté exclusivement pastorale, parce que dans une bergerie le sel est très important pour préparer et conserver le fromage.

Toujours en liaison avec l’influence du pastoralisme sur la langue, Grigore Brâncuș (2009, 158-159) montre que la structure du numéral roumain de onze à dix-neuf, composé avec *super* (e.g. *unus super decem*), prend sa source du système archaïque de notation connu par les populations pastorale (marques faites avec le couteau sur un bois, en roum. *răboj*), tandis que dans le latin danubien il s’explique par le substrat daco-moesien.

L’étude du caractère pastoral des communautés roumaines médiévales a été influencé par des erreurs, à cause de la méconnaissance des réalités pastorales. L’ethnologue Romulus Vuia dédie un travail de recherche au pastoralisme roumain, en identifiant quatre types d’activité du berger: 1. Le pastoralisme agricole local; 2. Le pastoralisme agricole avec la bergerie à la montagne; 3. Le pastoralisme de la région des pâturages; 4. Le pastoralisme basé sur le pâturage alpin et l’hivernage dans la plaine. L’erreur fondamentale faite par les scientifiques a été l’identification du pastoralisme avec le quatrième type, c’est-à-dire qu’ils ont compris le pastoralisme seulement comme la pratique de la transhumance a de longue distances. De

plus, ce type de pastoralisme a été identifié par erreur avec le nomadisme de steppe. Une seule branche des Aroumains pratique le nomadisme proprement-dit : les farsherots.

La continuité

Le problème de la continuité des Daco-romains au nord du Danube après l'abandon de la province Dacie par l'Empire est arrivé parmi les préoccupations de base des scientifiques dès le XIXe siècle, ayant à cette époque-là aussi une motivation politique importante. L'albanologue magyar István Schütz (2008, 94) désapprouve, dans un article récent, l'importance accordée par les linguistes roumains au problème de la continuité, vu comme une simple supposition (avec référence à *L'Histoire de la langue roumaine* de Ghe. Ivănescu). Mais le linguiste Gheorghe Ivănescu (1980, 47) apporte des arguments convaincants pour la résolution de ce problème: « Qui veut écrire l'histoire du roumain doit partir seulement des idiomes latines-là qui, dans le temps, se sont transformées dans le roumain. Le premier devoir de celui qui veut faire l'histoire de la langue roumaine est donc de déterminer le territoire de langue latine sur lequel sont nés plus tard la langue roumaine et le peuple roumain. On est par conséquent obligés de résoudre le problème du territoire de formation du roumain avant de discuter la formation proprement-dite de la langue roumaine ». Alf Lombard, dans l'ouvrage mentionné, a accordé un espace vaste au problème de la continuité des Roumains dans le territoire de l'ancienne Dacie, comme une conséquence de la nécessité de connaître les conditions dans lesquelles se développe une langue.

Certains scientifiques sont d'accord concernant l'absence des mentions historiques sur les Roumains. W. Tomaschek: « Les Dacoroumains sont des Daces et Gètes romanisés, ils n'ont jamais quitté la Dacie. Pendant l'émigration des peuples, dans les anciens territoires ont dominé des Sarmates, Vandales, Goths, Gépides, Slovènes, Bulgares, Petchenègues, Coumans. Dans les moments où les historiens parlent de ces régions, c'est normal de parler seulement de celles dominatrices, qui se manifestent activement, pas sur la population passive, même si elle est plus nombreuse, des bergers et des montagnards de souche roumaine, qui détenait sans interruption l'ancien territoire » (v. Russu, 1981, 160). W. v. Wartburg (1937, 98) ajoute la théorie controversée sur la retraite à la montagne : « Les Romains danubiens et balkaniques quittèrent plus tard, devant les hordes de barbares qui attaquaient toujours, seulement les plaines riches et fertiles, en se retirant dans les vallées boisées et dans les pâturages désertes des montagnes. Ils devinrent des bergers, toujours en mouvement, en vivant des produits de leurs troupeaux...et menant une vie dure, en insécurité et avec des privations mais également sans aucune oisiveté... Le manque des traces

archéologiques est compréhensible à un peuple de bergers ». C'est intéressant le fait que cet argument a été émis aussi pour les territoires habités par les bergers valaques dans les Carpates Occidentales: Kazimierz Dobrowolski, qui fixait l'arrivée des Roumains dans les Carpates Nordiques au moins dans le XIIIe siècle, attirait l'attention sur le fait que les Roumains ont commencé à être mentionnés dans les sources historiques seulement quand les grands propriétaires de terrains s'en sont montrés intéressés. Cet argument a été repris dans les dernières années par le professeur Ioan Aurel Pop, qui parle sur l'absence des Roumains de la Transylvanie dans les documents magyars : « la masse paysanne, c'est-à-dire la grande majorité de la population, ne parlait [n'utilisait] pas par des documents qu'accidentellement, pour le fait simple qu'elle était objet et pas sujet historique; autrement dit, elle n'était pas un facteur politique » (Pop 2011, 44).

En parcourant la bibliographie impressionnante sur ce sujet, on constate que dans la polémique concernant le sort de la romanité nord-danubienne les activités du berger jouent un rôle central : il est affirmé par les adeptes de la théorie de la migration et nié par ceux de la théorie de la continuité. En s'appuyant sur les recherches ethnographiques, à présent on peut constater que les deux parties se trouvent en erreur. Les adeptes de la théorie de la migration ont invoqué la transhumance comme argument de la mobilité des Roumains, en confondant le semi-nomadisme de la montagne avec le nomadisme de la steppe ou ont considéré que chez les Roumains le semi-nomadisme de la montagne est une activité dominante. C'est également le cas de l'historien allemand Gottfried Schramm, qui parle de la dominante pastorale dans la romanité orientale et l'appelle *balkanische Hirtenromania* (*romanité pastorale balkanique*), en expliquant ensuite l'étendue territoriale de ces communautés en faisant appel à la transhumance. On peut constater que certains défenseurs de la théorie de la migration n'étaient pas familiarisés avec les réalités pastorales. Pour soutenir cette idée, le professeur Condrea Drăgănescu apporte des arguments de la zootechnie: Roesler lui-même a été en erreur en considérant que les bergers roumains étaient allés avec leurs troupeaux jusque dans la Macédoine et en Grèce, en partant des Carpates et en traversant les Montagnes des Balkans. En réalité, dans la route vers l'hivernage on ne traverse pas plusieurs chaînes montagneuses, la transhumance signifiant le déplacement de la montagne à la plaine. De plus, de quatre races autochtones de moutons de la Roumanie, seulement la race *țurcană* résiste au quatrième type de pastoralisme (avec la bergerie à la montagne et l'hivernage dans la plaine). De l'autre côté, pour les adeptes de la théorie de la continuité, le pastoralisme a été « le talon d'Achille ». Henri Stahl (1983, 63) montre que le problème du caractère pastoral ou agraire

des Roumains a été fondé sur une base fautive, car un peuple peut être simultanément agraire et pastoral, et, de l'autre côté, « pastoral » ne signifie pas nécessairement « nomadisme ».

Le romaniste Alexandru Niculescu (1999, 41-57) a une vision équilibrée en liaison avec la permanence de l'élément roumain ; il a introduit le syntagme *continuité mobile* pour désigner la permanence de l'élément latin dans les régions abandonnées par l'Empire. Il y avait une mobilité de la population en fonction de ces nécessités, ce qui permettait la circulation de l'élément ethnolinguistique. La conséquence a été que, par le déplacement, l'élément latin était fortifié ou affaibli : « La circulation directe et ininterrompue a réussi à lier les régions appartenant à la *Romania antiqua* à celles de la *Romania nova* et d'en sauver l'existence ». La continuité mobile serait, donc, le mouvement régulier de la population d'un territoire restreint, qu'elle n'a pas abandonné pendant la période des migrations, mais l'a utilisé successivement, en revenant ensuite au lieu d'origine.

Les données archéologiques récentes – desquelles les souteneurs de la théorie des migrations n'ont pas encore tenu compte – montrent qu'aujourd'hui la continuité de la population daco-romaine ne peut plus être contestée: la découverte des vestiges céramiques travaillés à la roue rapide pendant les VIIIe-Xe siècles attestent la présence de la romanité dans la Transylvanie, car seulement les descendants des Daco-romains ont gardé ce métier. La continuité de la population dans l'espace compris entre le Prout et le Dniestr entre les Ve-XIe siècles est confirmée en 50-70% des villes et des villages pris en compte. Ces établissements humains se trouvent dans les régions avec des collines et des vallées (Postică, 368-371). Dans la Moldavie comprise entre les Carpates et le Prout, Dan Teodor fait remarquer une mobilité des communautés rurales, à cause des motifs économiques (la diminution du rendement du terrain agricole) ou politiques (migrations), en revenant ensuite à leurs lieux d'origine. Même les contacts roumano-slaves partagent les scientifiques en deux camps : la présence des Slaves dans l'espace carpatique commence avec le Ve siècle, mais l'influence slave sur le roumain est tardive, depuis le IXe siècle. En Moldavie, les contacts roumano-slaves semblent être pacifiques, tandis que dans la Valachie ils ont été destructifs : la férocité de la première vague d'assaillants a obligé la population autochtone de se déplacer dans des régions mises à l'abri. C'est ainsi qu'explique Dragoș Moldovanu (1986-1987, 301-308) la disparition de l'hydronyme antique *Naparis*, substitué avec *Ialomița* < sl. com. *ILAVĪNIKA 'argileuse', celui-ci étant aussi le seul élément slave présent dans l'hydronymie roumaine majeure. Le déplacement à l'abri de la population roumaine, suivi d'un retour dans les régions de plaine (le long du VIIIe siècle) a été soutenu avec des preuves archéologiques (v. Madgearu 1997, 194).

Le caractère sédentaire des Daco-romains est prouvé aussi du point de vue linguistique. La conservation des noms anciens de plantes alpines, hérités du latin, pouvait avoir lieu seulement dans les conditions d'une continuité dans l'espace carpatique : e.g. *afină* 'myrtille' < lat. DAPHNE; cf. calabr. *áfina* 'laurier'; *jneapăn* 'genévrier' < lat. vulg. JENIPERUS; *albumeală* 'immortelle-des-neiges, edelweiss' < lat. ALBUMEN, cf. it. *albume* (v. DER, Mihăescu 1993), *ferigă* 'fougère' < lat. FILIX. Les pastoralismes carpatique et celui balkanique se déroulent dans des conditions climatiques différentes. Un terme qui peut prouver la continuité des Roumains dans l'espace nord-danubien est celui de *fân* 'foin, i.e. provision d'herbes séchées pendant l'été, nécessaires pour nourrir les herbivores pendant l'hiver'. P. Papahagi (1925, 9), explique l'absence de ce terme dans les dialectes sud-danubiens par le fait que les Aroumains n'ont jamais eu besoin d'en faire des provisions parce qu'ils faisaient l'hivernage dans les régions chaudes avec de l'herbe verte pendant toute l'année.

De notre point de vue, le pastoralisme – dans ses quatre formes – explique tant le sédentarisme que la mobilité de la romanité orientale. Tout comme le prouvent les faits archéologiques, toute généralisation concernant le territoire dans laquelle est née la romanité orientale conduit à des conclusions fausses. Le pastoralisme agricole local ou celui de la zone des pâturages n'a pas besoin de transhumance. De ce point de vue, Ernst Gamillscheg n'était probablement pas complètement en erreur, en acceptant quelques noyaux de romanité au nord du Danube. De l'autre côté, la transhumance et les colonisations sont une réalité historique. Dans la lumière des preuves archéologiques, linguistiques et ethnographiques on doit donc admettre que la romanité orientale est née au nord et au sud du Danube, entre les Carpates et les Balkans, en émettant une conclusion avec Alf Lombard : « Les correspondances entre l'antiquité et la contemporanéité sont beaucoup trop frappantes pour pouvoir rejeter l'idée d'une existence continue de la langue latine au nord du Danube, dans l'ancienne Dacie ».

La configuration dialectale

Le roumain, comme héritière de la latinité orientale, comprend quatre dialectes historiques: le dialecte dacoroumain, aroumain, meglenoroumain et istroroumain. Dans les dernières années, les dialectes sud-danubiens tend à être considérés en tant que langues séparées. Pour notre présentation, qui a en vue les rapports généalogiques de la langue roumaine littéraire avec les dialectes sud-danubiens, ce problème ne représente aucun intérêt : le dialecte est un système linguistique syntopique dans le cadre de la langue historique, dans

la même mesure dans laquelle la langue historique peut être considérée « dialecte » dans sa classe généalogique (v. Coșeriu 1996, 16).

Les Dacoroumains sont les descendants de la romanité nord-danubienne et ils ont les seuls à avoir une langue littéraire. Dans le siècle passé, Sextil Pușcariu faisait une observation importante concernant la connaissance de la relation du dacoroumain avec des dialectes sud-danubiens: « Tout ce que différencie le roumain du latin, d'un côté, et, de l'autre côté d'autres langues romanes, est commun à ces quatre dialectes ».

Les Aroumains sont les descendants de la population romanisée du sud de la Péninsule Balkanique. La toponymie prouve leur autochtonie dans la région du Pinde (*Sărana, Bitola* etc.). Pour l'écrivain byzantin Kekaumenos (le XI^e siècle) les Aroumains proviennent des pays du Danube et de Sava. Son affirmation peut être comprise comme référence à certains groupes de Vlachs, pas pour tous les Vlachs, fait prouvé aussi du point de vue linguistique : entre les variétés régionales d'aroumain, celui farsherot est plus proche du dacoroumain.

Les Meglenoroumains sont les descendants des Roumains de la Bulgarie médiévale, attestés dans le XII^e siècle dans la chaîne montagneuse des Balkans (théorie soutenue par Gustav Weigand, Theodor Capidan et Ion Gheție (Gheție 1994, 56). Ion Gheție (1994, 58) prouve à l'aide d'arguments que leur langue est en fait la prolongation au-delà du Danube d'une langue de la Muntenie, transplanté ensuite dans la région de Meglen, où il a subi une forte influence aroumaine.

Les Istroroumains sont les descendants des Roumains de la Serbie médiévale, déplacés jusqu'au littoral de l'Adriatique dès le XIII^e siècle (Pușcariu, Dragomir, Gheție). La langue des Istroroumains a de nombreuses concordances avec langue du Banat.

La diversité dialectale. La formation des quatre dialectes du roumain est, d'après Ivănescu (1980, 220), une conséquence des migrations du Moyen Âge. On dit que ces migrations sont déterminées plutôt par les activités pastorales et moins par des événements historiques. Même s'il ne le dit pas explicitement, Gheorghe Ivănescu a en vue « la continuité mobile » de laquelle parle Alexandru Niculescu: les migrations pastorales ne sont pas équivalentes avec l'extension de l'espace habité par les Roumains ni avec une rupture entre les communautés de parleurs, mais une reconfiguration des dialectes du roumain. De cette manière on pourrait expliquer la présence du *i* épenthétique dans des mots comme *pâine*, *câine* (avec la forme étymologique *pâne*, *câne*), phénomène apporté par les Meglenoroumains dans les variétés dacoroumaines du sud et répandu au nord après le XVI^e siècle. L'enrichissement du lexique de certaines langues dacoroumaines avec des termes aroumains, constaté dans les plus anciens textes roumains, a la même cause. On constate

donc que la diversité dialectale de la langue roumaine peut être expliquée par des migrations pastorales.

Unité dialectale. En insistant sur le dialecte dacoroumain, on peut parler d'une unité dialectale surprenante pour un espace si vaste, avec des obstacles d'ordre géographique (la chaîne carpatique) et historique (les langues roumaines se sont développées pendant des centaines d'années dans des formations étatiques différentes). Tout comme l'a déjà été prouvée dans le passé, l'unité du roumain ne s'explique pas par un berceau commun limité du point de vue territorial mais par « l'homogénéisation territoriale et par le contact à effet de nivellement mené à de grandes distances par les bergers migrants » (Pușcariu 1940, 322; v. et paragr. 110-111). D'après Nicolae Iorga, on doit au pastoralisme aussi la conscience de l'unité des Roumains: « Il n'y a pas de berger de la Transylvanie, mais seulement berger roumain parce que, pendant une partie de l'année il habite à la montagne et l'autre partie de l'année il habite dans la plaine, près du Danube..., en partant des montagnes de la Transylvanie » en arrivant jusqu'à Ialomița, Dobroudja ou dans le Delta du Danube, mais sans perdre jamais la liaison avec son village d'origine, qui continuait à rester son élément stabilité (Iorga 1933, 14).

Le linguiste allemand G. Weigand et Sextil Pușcariu constatent que les montagnes n'ont pas empêché les Roumains de communiquer les uns avec les autres, parce que les bergers descendaient pour passer l'hiver dans les régions plus basses de Moldavie et de la Valachie. D'après l'expression de Pușcariu, les Carpates représentent la colonne vertébrale de la population roumanophone. Les mêmes constats ont été faits aussi pour la région des Alpes (Pușcariu, 1940, 215). De l'Atlas linguistique de la Moldavie, publié l'année passée, on peut tirer la conclusion (cf. Mircea Ciubotaru) que la frontière entre les variétés régionales de la Transylvanie et celles de la Moldavie ne se trouve pas sur la ligne des Carpates mais sur celle de la rivière de Siret. L'explication réside dans le fait que la région d'entre les Carpates et le Siret a été colonisée massivement par des gens de la Transylvanie dans les derniers siècles. On sait aussi qu'en dehors des bergers ont existé d'autres causes des migrations (par exemple les déplacements pour des causes économiques et sociales). En ce qui concerne l'unité dialectale du roumain littéraire, tout comme elle apparaît dans les textes du XVIIIe siècle, elle est due à l'activité typographique d'Antim Ivireanul.

Conclusion

Dans le stade actuel des recherches, les conclusions ne peuvent être que partielles. Dans le caractère pastoral de la romanité orientale, qu'il soit sédentaire, transhumant ou nomade, on

trouve l'explication pour l'extension spatiale des « bergers des Romains » et pour l'unité de la langue roumaine. La primauté qu'Alf Lombard accordait à la linguistique dans l'étude de l'histoire de la romanité orientale se justifie par l'absence des sources historiques. Même si dans les dernières années l'archéologie a enregistré de grands progrès, les preuves de l'habitation humaine dans les zones hautes sont encore faibles, à cause du fait que dans cette partie de l'Europe ne s'est pas développée une archéologie de montagne.

L'importance du pastoralisme pour les langues et les cultures romanes a été signalée il y a déjà un siècle, par quelques travaux introductifs, en suivant aussi des concordances linguistiques pastorales entre les Carpates, les Alpes et le Pyrénées, mais ils manquent les travaux fondamentaux dans ce domaine, qui puissent offrir une image générale du pastoralisme roumain et romane. Récemment sont apparus en Roumanie les premiers travaux de recherche sur la terminologie pastorale est un atlas linguistique pour les activités du berger est en voie de finalisation, avec des démarches similaires en Occident. La connaissance du pastoralisme romane ouvre de nouvelles perspectives dans la recherche de la romanité en général, car cette activité économique n'a modelé pas seulement la langue de la communauté de bergers et ses créations littéraires, mais elle a déterminé également sa propre manière d'être.